

Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **3 (1874)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dispose à écouter avec plaisir les causeries instructives et les conférences de ceux qui se sont chargés de l'éducation de Pierre.

Les récits suivis forment des manuels peut-être moins substantiels que les recueils de morceaux choisis, mais, d'autre part, ces livres offrent plus d'unité et plus d'intérêt. Celui que nous annonçons aujourd'hui est recommandable sous tous les rapports.



JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

Mardi 11 janvier. — J'ai dû abrégé aujourd'hui le temps de la classe. Que' malaise et quelle fatigue j'éprouve! Avec ma santé chancelante, pourrai-je continuer la tenue de l'école? Ces douleurs que je ressens à la poitrine ne sont-elles pas l'indice d'un mal grave et qui défie tous les efforts de la médecine, du *mal dont on meurt*, comme disait simplement et sans s'émouvoir la douce jeune fille que nous avons enterrée il y a huit jours?... Poitrinaire, à vingt et un ans!... Eh bien! non, cette perspective ne m'effraye pas trop. Aller au ciel n'est pas un voyage qui me déplaît, et j'espère y être admis, « car vous ne rejetez pas, Seigneur, ceux qui vous aiment. » Mais que deviendrait ma pauvre mère, déjà inconsolable d'un autre départ? Mon Dieu, faites-nous mourir ensemble, afin qu'ensemble nous allions compléter près de vous le bouquet formé par mon tout jeune petit frère, mon père, la tendre et douce sœur si regrettée, mes tantes et les nombreux amis que vous avez déjà appelés.

Mercredi 12. — J'ai eu la visite...

Qui frappe? Entrez!

C'était un gendarme. Il m'apporte un petit abrégé de géographie, envoyé par la Direction. L'ouvrage est joli, bien relié, bien imprimé; il renferme de nombreuses vignettes et il traite, paraît-il, de beaucoup de matières que je désirais vivement enseigner aux enfants. Je note la joie apportée par ce livre, les plaisirs sont si rares qu'il vaut bien la peine d'inscrire tous ceux qui arrivent.

Un autre ouvrage que je voudrais pouvoir introduire dans mon école, c'est un manuel d'histoire naturelle. Je ne comprends pas qu'on puisse laisser cette branche si utile tout à fait de côté. Je

comprends moins encore qu'elle ne nous ait pas été enseignée à l'école normale. On envoie dans les écoles des jeunes gens bourrés de grammaire et de mathématiques, experts en calligraphie et en tenue des livres en partie double, et si un paysan leur demande le nom d'une fleur toute commune, la nature d'une pierre, la classe à laquelle appartient tel quadrupède ou tel oiseau, ils restent là sans mot dire, tout ébahis et ne comprenant pas même qu'on ait pu leur adresser semblable question... Je n'oublierai jamais le cruel embarras dans lequel me mit un jour la jeune fille qui me demandait le nom des diverses parties de la tulipe.

— Vous ne savez pas ?

Le rouge m'en monte encore à la figure. Mais je bénis cette humiliation, sans laquelle je n'aurais peut-être jamais eu l'idée ni le courage d'étudier un peu les sciences naturelles.

Je sais que l'histoire naturelle occupe maintenant une place convenable dans l'enseignement donné à l'école normale. Mais dans les campagnes ne pourrait-on rien faire sous ce rapport ? Je suis persuadé du contraire...

On m'a servi une tisane et j'ai dû la boire. Je souffre moins. M. le bon curé de la paroisse me dit que mon mal provient uniquement d'un excès de fatigue et que deux ou trois jours de repos me remettront. Il s'offre pour me remplacer à l'école pendant le temps d'inaction auquel il me condamne. Je le remercie les larmes aux yeux et je me dis en le voyant partir : quel bon cœur ! Ce sont là, pourtant, les hommes qu'on décrie tous les jours, qu'on accuse d'égoïsme, d'intolérance, de machinations et de toutes sortes de crimes. C'est tout comme Jésus : il ne faisait que du bien et on le chargea de toutes les plus noires calomnies. Mais Judas s'est pendu, les gardes sont tombés, le Seigneur est ressuscité, et les prêtres avec le pape, avec les évêques sortiront victorieux du tombeau d'ignominies dans lequel on voudrait les étouffer.



PARTIE PRATIQUE.

Nous empruntons à l'excellent ouvrage de M. Marcel, intitulé *Premiers principes d'éducation*, les directions suivantes qui trouvent leur application dans chaque exercice d'intelligence. Nous